

des différents villages, peuvent renaître et se développer. Finalement, nous pourrions consacrer au moins un week-end par an à organiser une manifestation au cours de laquelle nous pourrions avec fierté rendre hommage aux traditions culturelles des populations autochtones.

Je ne comprends pas vraiment pourquoi l'île de Managaha, à laquelle la constitution a donné le statut de réserve, a été délibérément violée. Cette île a été convertie en une zone commerciale de laquelle sont exclues les populations autochtones qui souhaitent également ouvrir des commerces.

Cette situation est peut-être la conséquence d'un afflux trop important de "rapaces" entourés de conseillers juridiques, dans une si petite communauté. Je ne supporte pas l'arrogance avec laquelle notre peuple a été privé de participer à une des activités les plus rémunératrices de Managaha.

Nous devons prendre des mesures pour briser ce mur d'arrogance et d'exclusion. Nous devons regarder autour de nous et nous poser une question simple : le développement oui, au profit de qui ?

(D'après *Marianas Variety News*)

La pêche au tari à Guadalcanal (Îles Salomon)

par Hugh Govan ¹

Lors d'un voyage à Tambea Bay, au nord-ouest de Guadalcanal, en août 1992, j'ai remarqué qu'on y pratiquait un type intéressant de pêche traditionnelle de la carangue au filet, jamais décrit jusqu'à présent. Les informations ci-après m'ont été communiquées par des pêcheurs d'un village voisin de Tambea.

La pêche au tari est ainsi baptisée du nom du filet utilisé. Elle ne se pratique pas à un moment particulier de l'année mais plutôt lorsque la mer est belle et que des bancs de poissons-appâts s'approchent du bord. Apparemment, cette pêche se pratique encore tout autour de Guadalcanal et, avec quelques différences près, dans d'autres îles. L'espèce ciblée est la carangue (*Caranx melampygus*) connue sous le nom de *mamula* dans le pidgin des Îles Salomon et *mancholu* dans la langue vernaculaire.

Le tari ressemble à un haveneau de 2,5 à 3 mètres de longueur. Il se compose d'une canne en bambou qui, repliée sur elle-même, forme une boucle d'environ 1,5 mètre de longueur sur 0,75 mètre de largeur. Un filet, aux mailles de 50 à 75 mm, est enfilé autour de cette boucle formant une époussette. Cependant, il n'est pas noué autour de la boucle, de sorte que, si un poisson touche le filet, celui-ci glisse autour de la boucle pour former une poche dans laquelle le poisson est emprisonné.

La partie de pêche à laquelle j'ai assisté a débuté avant l'aube et s'est poursuivie jusqu'à midi, l'heure à laquelle la marée a commencé à descendre. Dix pêcheurs ont utilisé des tari espacés de 10 à 20 mètres le long d'une plage de sable. Chaque filet était disposé dans l'eau dans une position perpendiculaire à la plage, autour de cette boucle en bambou supportée par un bâton fourchu planté dans le sable, l'ouverture étant tournée vers les poissons qui nagent le long du rivage.

Certains des pêcheurs au tari et d'autres participants étaient également équipés de *panggo* (cannes en bambou) montés avec du fil de nylon et des leurres fabriqués avec des matériaux traditionnels tels que des coquilles d'huîtres perlières à lèvres noires ou des matériaux plus modernes tels que des manches de cuillère.

La plus grande partie de la partie pêche a consisté à attendre patiemment que les bancs de poissons-appâts s'approchent du rivage. Lorsqu'un de ces bancs était attaqué par des carangues, le plus souvent, il cherchait la fuite dans des eaux peu profondes. C'est le moment que choisissaient les pêcheurs pour entrer en action avec leurs *panggo* avec lesquels ils cherchaient à ferrer une carangue en quête de nourriture. Les leurres étaient lancés dans ces bancs bouillonnants de poissons-appâts et les carangues ferrées étaient rejetées sur le rivage.

Les poissons-appâts en proie à la panique nageaient aussi près que possible au bord de la plage et certains des poissons n'hésitaient pas à sauter hors de l'eau et à retomber sur le sable pour essayer d'échapper aux prédateurs. Les poissons-appâts traversaient les tari sans encombre, contrairement aux carangues qui, en percutant le filet, faisaient tomber le tari du bâton fourchu.

À ce moment-là, il ne restait plus aux pêcheurs qu'à ramener rapidement le tari sur le rivage. Des petits enfants accrochaient des poissons-appâts au bout de leurs hameçons et les lançaient en direction des carangues affamées.

Huit carangues de 3 à 6 kg ont été capturées à l'aide des tari, des *panggo* et des palangrottes lors de cette partie de pêche à laquelle ont participé 15 pêcheurs et quelques enfants.

¹ 38 Queen Charlotte St., Edinburgh, EH6 6AT (Royaume-Uni)